

Douze conversations à table à 'Akká par 'Abdu'l-Bahá



Traduction provisoire

– 1 –

Les trois sortes de prophètes

- 1 Question : Combien de sortes de prophètes divins y a-t-il ?
- 2 Réponse : Il existe trois sortes de prophètes divins. Les manifestations universelles, qui sont les égales du soleil, en sont une sorte. Leur avènement renouvelle le monde de l'existence, un nouveau cycle est inauguré, une nouvelle religion est révélée, les âmes s'éveillent à une nouvelle vie, l'Orient et l'Occident sont inondés de lumière. Ces âmes sont les manifestations universelles de Dieu et sont envoyées au monde entier et à l'ensemble de l'humanité.
- 3 Ceux qui sont des disciples et des promulgateurs, non des dirigeants et des législateurs, sont une autre sorte de prophètes, mais ils n'en sont pas moins les destinataires des inspirations cachées de Dieu. Ceux dont la prophétie a été limitée à un lieu particulier sont encore une autre sorte de prophètes. Cependant, les Manifestations universelles englobent tout : ils sont comme la racine, et tous les

autres sont comme les branches ; ils sont comme le soleil et tous les autres sont comme la lune et les étoiles.

– 2 –

Deux sortes de prophéties

- 1 Question : Dans les livres des prophètes, il y a des prédictions de l'avenir, c'est-à-dire que certains événements et incidents sont explicitement ou implicitement annoncés et des phénomènes prédits, dont on peut témoigner aujourd'hui qu'ils se sont réalisés dans leur intégralité. Comment ces événements du jour présent ont-ils été prévus dans le passé ?
- 2 Réponse : Les prophètes de Dieu font appel à la fois à sa grâce universelle illimitée et à sa grâce particulière, c'est-à-dire à la révélation et à l'inspiration divines. Par la révélation et l'inspiration, ils prédisent certains événements qui sont les splendeurs célestes, les intimitations du cœur et les rayons diffusés par la lumière de l'Étoile du jour de la vérité. Cette grâce est semblable aux rayons resplendissants du soleil et le cœur des prophètes est pareil à un miroir. Ainsi, ils affirment que leur parole procède de la révélation et de l'inspiration.
- 3 La deuxième sorte de découverte est due au fait que les prophètes sont des médecins compétents et informés des mystères de l'univers. Ils ont le doigt sur le pouls du monde, et ils diagnostiquent et prévoient les maux et les maladies à venir. C'est à partir de l'apparence, des signes et des conditions de l'univers lui-même qu'ils infèrent ces mystères. Ainsi, lorsqu'un médecin compétent note certains signes et symptômes dans le corps d'un patient, il diagnostique les maladies, affections et conditions futures. Il s'appuie pour cela sur ses connaissances, ses compétences et son pouvoir d'inférence.
- 4 Les prédictions des prophètes sont toutes fondées sur la diffusion des rayons de la lumière de vérité et procèdent d'une inspiration et d'une

révélation pures. Car le passé, le présent et le futur ne s'appliquent qu'au monde de la création, et non au monde de Dieu. Dans le royaume de vérité, le passé, le présent et l'avenir sont une seule et même chose : le commencement est comme la fin et la fin comme le commencement. Car dans le royaume éternel et perpétuel de Dieu, le temps n'exerce aucune influence et aucune distinction ne peut être faite entre le passé et l'avenir, car le passé et l'avenir sont contraires à ce qui n'a ni commencement ni fin. Dans un royaume qui n'a ni commencement ni fin, comment peut-on même imaginer le passé, le présent et l'avenir ? Observez que même dans un sens apparent, le temps n'a aucune influence dans le monde de l'intellect, même s'il exerce une influence dans l'esprit d'une personne intelligente, car le pouvoir de l'esprit a toujours appréhendé et englobé toutes choses et continuera toujours à le faire.

- 5 Prenons par exemple le soleil lui-même : il ne connaît ni matin, ni midi, ni soir – tous les temps sont un, tous les moments sont pareils. Mais à cause du lever et du coucher du soleil, les habitants de la terre voient des matins et des soirs et comptent les jours et les nuits. Ainsi tous ces temps ne font qu'un dans le soleil et tous ces jours sont identiques et indifférenciés.
- 6 De même, dans le royaume de vérité, passé, présent et futur sont identiques, et les événements futurs sont équivalents aux événements passés et présents. Dans la perspective de ce royaume, tous les événements et incidents se déroulent dans le présent et les prophètes et les élus en sont témoins. C'est ainsi que les prophètes annoncent des événements qui apparaîtront dans deux ou trois mille ans, car ils demeurent dans le royaume de vérité, dans lequel les mystères de l'univers sont révélés et exposés nus. Déduisez de cette déclaration la vérité des découvertes spirituelles des Êtres saints, réfléchissez et méditez là-dessus – la question est en fait claire et manifeste.

Le sens de parler en langues¹

- 1 Question : Que veulent dire les apôtres par « parler en langues » ?
- 2 Réponse : La signification est que les apôtres enseignaient dans une langue spirituelle, une langue qui embrasse toutes les langues. Car la Parole du Royaume comporte des significations spirituelles et des mystères divins, et quiconque accède à cette Parole trouvera les réalités et les mystères de la création clairs et évidents. Les significations intérieures divines sont la réalité englobante de toutes les langues.
- 3 C'est pourquoi l'Esprit-Saint a doté les apôtres de la langue du Royaume, et ils ont parlé avec tous les peuples comme s'ils parlaient dans leur propre langue ; c'est-à-dire que chaque fois qu'ils parlaient avec une personne d'une certaine croyance ou nation, c'était comme s'ils parlaient dans leur propre langue. S'il en était autrement, il y a actuellement plus de mille langages connus et il serait juste de s'attendre à ce que les apôtres aient écrit au moins un Évangile dans la langue de l'une des autres nations. Il est cependant bien établi que l'Évangile n'a été écrit qu'en hébreu et en grec. Aucun évangile n'a même été écrit en latin, bien que ce soit à l'époque la langue officielle du pays. Cependant, comme les apôtres ne maîtrisaient pas le latin, aucun évangile n'a été écrit dans cette langue.

L'invocation « Il est Dieu »²

- 1 Question : Pourquoi l'expression « Il est Dieu » est-elle utilisée au début des Tablettes et des Épîtres ?

1 Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago: Bahá'í Publishing Society, 1907).

2 Idem.

- 2 Réponse : C'est une pratique courante en Orient parmi les musulmans, et leur intention est que l'on doit commencer toute chose par la mention de Dieu. Mais ce qui est voulu dans les Tablettes divines, c'est que la réalité de l'Essence divine soit sanctifiée au-dessus de toute compréhension, exaltée au-delà de toute imagination. Car tout ce que l'homme peut imaginer est englobé par elle, et ce qui englobe est sans aucun doute plus grand que ce qui est englobé. Il est donc clair que ce qui est imaginé est la création, non le Créateur. Car la réalité de la divinité est sanctifiée au-dessus de toute imagination humaine. De nos jours, tous les gens sont des adorateurs de vaines chimères, car ils conçoivent un dieu dans le monde de l'imagination et l'adorent. Ainsi, si vous deviez demander à quelqu'un qui est en train de prier : « Qui adorez-vous ? », il vous répondrait : « Dieu ». « Quel Dieu ? » « Dieu tel que je l'imagine. » Alors que ce qui est dans son imagination n'est pas Dieu. Tous les gens sont donc des adorateurs de leurs propres pensées et imaginations.
- 3 Ainsi, pour l'homme, il n'y a pas de chemin à suivre et pas d'endroit vers lequel se tourner, sauf vers les saintes Manifestations. Car, comme nous l'avons déjà mentionné, la réalité de la divinité est transcendante, sanctifiée, et au-delà de toute imagination. Tout ce que l'on peut imaginer, ce sont les saintes et divines Manifestations. L'homme ne peut diriger son regard nulle part ailleurs, et ferait-il autrement qu'il serait en proie à l'illusion. Ainsi, ce qui est signifié par les mots « Il est Dieu » c'est que cet être manifeste est la Beauté promise et l'Étoile du jour de la vérité, le Révéléateur des secrets du royaume et de la divinité, le Dépositaire des mystères du Tout-Miséricordieux et la Source des signes de son unicité ; et que j'ai commencé mon discours par son Nom béni.

La sagesse du jeûne³

1 Question : Quelle est la sagesse divine du jeûne ?

2 Réponse : Il y a beaucoup de sagesse divine dans le jeûne.

Notamment celle-ci : aux jours où Celui qui est la source du Soleil de vérité s'engage, par inspiration divine, à révéler les versets de Dieu, à établir sa religion et à exposer ses enseignements, il est tellement ravi et enflammé qu'il ne trouve pas le temps de manger ou boire. Par exemple, lorsque Moïse gravit le Mont Sinaï pour établir la religion de Dieu, il jeûna pendant quarante jours ; et le jeûne fut donc enjoint aux Israélites pour les éveiller et les admonester. De même, le Christ, au début de la fondation de sa religion divine, de l'établissement de ses enseignements et de la formulation de ses exhortations, ignora pendant quarante jours toutes les nécessités physiques et s'abstint de manger et de boire. Les apôtres et les premiers chrétiens jeûnaient également, mais ce jeûne a été changé par les conciles de l'Église en abstinence de certains aliments. De même, le Qur'ân fut révélé au cours du mois de Ramađân⁴ et le jeûne a donc été enjoint pendant cette période. Pareillement, au début de sa manifestation, le Báb était tellement bouleversé par la révélation des versets divins que pendant des jours, il se bornait à boire du thé. De même, à l'époque où il instituait les enseignements divins, et où les versets divins étaient envoyés en continu, Bahá'u'lláh était tellement submergé par l'intensité de leur influence et par les émotions qui déferlaient dans son cœur qu'il ne prenait que peu de nourriture.

3 Nous voulons dire par-là qu'il a été enjoint à l'ensemble des gens de jeûner de la même manière pendant quelques jours, pour qu'ils puissent suivre l'exemple des manifestations divines et se rappeler leur état et leur condition. Comme l'histoire le montre, les chrétiens

3 Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago: Bahá'í Publishing Society, 1907) et *Star of the West*, volume 4, numéro 18, page 305.

4 Voir Qur'ân 2:185.

ont observé dans les premiers temps un jeûne complet. Car chaque âme sincère aspire à toute condition que son bien-aimé expérimente : si l'être aimé était triste, il souhaiterait le chagrin, et s'il était joyeux, il aspirerait à la joie ; si le bien-aimé se sentait détendu, il chercherait à l'être, et s'il était troublé, il désirerait la même chose. Maintenant, puisque en ces jours le Báb et Bahá'u'lláh s'abstenaient de manger et de boire, ou ne se nourrissaient que du strict minimum, il incomba à leurs proches de suivre leur exemple. Comme il est dit dans la Tablette de la visitation : « ... qui, par amour pour toi, observent tout ce qui leur est commandé »⁵. Ce n'est là qu'une des sagesse du jeûne.

- 4 La deuxième sagesse est que le jeûne est propice à la conscience spirituelle. Le cœur devient plus sensible, la spiritualité s'accroît et, par conséquent, les pensées se concentrent entièrement sur le souvenir de Dieu. Cette prise de conscience et cet éveil conduisent inexorablement au progrès spirituel.
- 5 La troisième sagesse est la suivante. Il existe deux sortes de jeûne : matériel et spirituel. Le jeûne matériel consiste à s'abstenir de nourriture et de boisson, c'est-à-dire à réfréner les appétits physiques. Mais le jeûne véritable et spirituel consiste pour l'homme à renoncer aux désirs cupides, à l'insouciance, aux attributs maléfiques et animaux. Le jeûne matériel est donc un symbole de ce jeûne spirituel. C'est comme si l'on disait : « Ô divine Providence ! De même que je m'abstiens de tout désir corporel et de tout souci de nourriture et de boisson, de même purifie et sanctifie mon cœur de l'amour de tout autre que Toi, préserve et protège mon âme des inclinations corrompues et des attirances sataniques, afin que mon esprit communie aux souffles de sainteté et jeûne de la mention de tout autre que Toi. »

5 Prières et méditations par Bahá'u'lláh, CLXXX.

Le rejet des manifestations de Dieu à chaque époque⁶

- 1 Quand Abraham fut envoyé, il avait beau exposer la vérité, établir la religion de Dieu, diffuser de nouveaux enseignements et expliquer les mystères divins, les Assyriens et les Chaldéens disaient : « Ce ne sont là que vaine chimère et histoire creuse, pur produit de l'imagination. Cela ne se réalisera jamais ». Plus encore, ils appelaient cela totale ignorance et se considéraient eux-mêmes comme les représentants de la raison et de la compréhension. Mais il ne tarda pas à devenir évident que ce qu'Abraham avait proclamé était en fait la vérité, et que c'étaient leurs propres pensées qui étaient des fantaisies oiseuses. Car peu de temps après, les enseignements d'Abraham se concrétisèrent dans le monde : la Terre sainte fut donnée à ses descendants ; les fondements de la religion de Dieu furent établis ; Isaac et Jacob vinrent au monde ; Joseph devint dirigeant en Égypte ; Ismaël fut béni et illumina le mont Paran ; Moïse, l'Interlocuteur, apparut, aperçut dans le désert du Sinaï le feu incandescent de Dieu dans le buisson ardent, sauva les Israélites de leur oppression et de leur captivité aux mains des Égyptiens, les conduisit en Terre sainte et, par ses enseignements et sa religion, qui répondaient aux besoins de l'époque, fonda une nation puissante. Ainsi, les négateurs firent pleinement l'expérience de leur erreur, mais ils ne furent ni châtiés ni admonestés.
- 2 Au contraire, lorsque Moïse apparut, ils se fourvoyèrent à nouveau, car le peuple de Pharaon regardait les enseignements et la loi de Moïse comme de vaines imaginations et ne leur accordait aucune importance, considérant que leurs propres idées incarnaient la vérité. Mais peu de temps après, il devint clair et évident que ce que Moïse avait proclamé était bien la vérité et avait été accompli, que la religion de Dieu avait été totalement mise en œuvre et avait assuré l'honneur et le progrès de tout Israël, et que c'étaient les pensées et

6 Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago: Bahá'í Publishing Society, 1907).

les imaginations des Égyptiens qui étaient de vaines chimères. Ce fut la deuxième expérience, cependant le peuple n'était toujours pas édifié et réveillé, mais persistait dans son ignorance, jusqu'à ce que Jésus apparaisse avec une belle apparence et une langue éloquente, et qu'il répande les doux parfums de la roseraie des divins mystères et communique la grâce de l'Esprit-Saint.

- 3 Malgré les deux expériences précédentes au cours desquelles leur erreur avait été établie, les gens prétendaient à nouveau que les enseignements du glorieux Évangile n'étaient que vaines chimères, qu'ils n'étaient que de simples pensées et imaginations, qu'ils étaient dépourvus de toute réalité et qu'ils manquaient de profondeur philosophique. « Ce ne sont que des pensées futiles et sans intérêt », disaient-ils, « alors que nous possédons la véritable connaissance et des idées élevées, que nous avons la sagesse et le discernement, et que nous connaissons les règles d'un gouvernement avisé. » Mais très vite, leur erreur fut révélée, car ce que Jésus avait dit était judicieux et juste : il s'agissait de pensées célestes et d'enseignements divins, alors que les pensées prévalant parmi les tribus et les nations de la terre étaient les fantaisies vaines et futiles. Ce fut la troisième erreur et cependant la même expérience se répéta plus tard lors de l'apparition de Muḥammad et du Báb.
- 4 Aujourd'hui, Bahá'u'lláh est apparu, les enseignements et les avertissements divins ont été dévoilés, l'appel à l'unité de l'humanité a été lancé, la bannière du royaume de paix est déployée, le tabernacle de l'amour et de l'harmonie entre les hommes a été levé au cœur même du monde et appelle tous les peuples. Et pourtant de nouveau, certaines âmes ignorantes s'imaginent que ces enseignements divins sont sans fondement et considèrent leurs propres imaginations comme de nobles pensées. Mais bientôt, il deviendra évident que ce qu'il a proclamé est fondé, prouvé et convaincant, et que toutes les autres pensées sont vaines et futiles.

Signification de « mystères »⁷

- 1 Question : Qu'entend-on par « mystères » dans les Tablettes bénées ?
- 2 Réponse : Par « mystères », on entend les sujets et questions qui sont éloignés et cachés à l'esprit et à la compréhension des gens, mais qui plus tard peuvent être compris par des âmes impartiales si un individu parfait les élucide et les explique. Ainsi, la réalité de l'avènement du Christ était l'un des mystères de Dieu dans la dispensation de Moïse, qui a ensuite été révélé et attesté par la manifestation du Christ.

La transformation de la matière à travers les royaumes de l'existence

- 1 À travers cet univers infini, le plus grand moyen pour le progrès et le renouveau de l'existence est que toutes choses mangent et sont mangées. C'est une condition qui s'applique à toutes les particules de l'univers, et c'est par ce moyen que les choses créées sont renouvelées, transformées les unes dans les autres, et dotées d'une réalité nouvelle, différente de la précédente. Et ceci est effectivement le moyen du renouveau.
- 2 Par exemple, dans le règne minéral, le sol absorbe l'air et l'eau et décompose les créatures qu'il contient, ce qui permet l'existence des plantes. Plus il y a d'animaux microscopiques dans le sol, mieux les plantes vont pousser. Et lorsque la plante a poussé, elle est consommée par l'animal, incorporée dans son organisme et dotée d'une nouvelle existence. Ainsi, elle progresse encore, et atteint une

⁷ Première traduction publiée dans Corinne True, *Notes Taken at Acca* (Chicago: Bahá'í Publishing Society, 1907).

réalité supérieure à celle qu'elle possédait initialement. C'est en fait le moyen de progresser et de se renouveler du minéral au végétal, du végétal à l'animal et de l'animal au monde humain. Car lorsque les plantes poussent, elles sont mangées par l'animal et remplacent les éléments qui se sont épuisés dans ce dernier. De cette manière, les plantes entrent dans le règne animal. Les organismes microscopiques présents dans l'air, l'eau et la nourriture, pénètrent à leur tour dans le corps de l'homme et remplacent ce qui y a été assimilé.

- 3 Il y a donc un progrès dans ces passages et renouvellements : le minéral passe du minéral au végétal, puis à l'animal, et enfin au règne humain. Et si ce n'était le cycle du mangeur et du mangé, aucun renouvellement ne pourrait avoir lieu. Un tel renouvellement cependant est l'une des exigences inhérentes de l'existence, et toutes les choses contingentes sont tenues de passer d'une condition à une autre.
- 4 La douleur et l'aiguillon de la mort consistent dans la dissolution de ce qui était composé et dans son passage d'une condition à une autre. Quand on est habitué à la composition, la décomposition est un tourment douloureux ; quand on est accoutumé à un certain degré et à une certaine station, il est difficile de s'en défaire. Il est donc clair que la mort n'est que le passage d'une condition à une autre. Ainsi, si un animal prédateur dévore un autre animal, ce dernier n'a en réalité pas été abaissé, mais il a été décomposé et recomposé, a trouvé une existence renouvelée, et est passé d'un corps à un autre. Ce mouvement et ce renouvellement des êtres sont à l'origine de la disposition ordonnée et de l'interconnexion de toutes choses, et si ce n'étaient ces passages à travers les règnes végétal, animal et humain, la chaîne de l'être serait brisée et l'ordre inné de la nature serait perturbé.

Táhirih et la Conférence de Badasht

- 1 Question : Pouvez-vous fournir un compte rendu de la libération de Táhirih de Qazvín, de son arrivée à Téhéran, de son départ pour Badasht, et des événements qui s'y sont déroulés ?
- 2 Réponse : Voici brièvement ce qui s'est passé. C'étaient les premiers jours de la Cause et personne n'était informé des enseignements divins. Tous suivaient la loi du Coran et considéraient la guerre, la vengeance et les représailles comme permises. À Qazvín, Hájí Mullá Taqí⁸ lança une attaque du haut de la chaire et condamna ces deux étoiles resplendissantes, Shaykh Aḥmad-i-Aḥsá'i et Siyyid Kázim-i-Rashtí. Il les maudit et les insulta avec véhémence, disant : « Cette affaire du Báb, qui est une incontestable erreur, est un feu infernal qui a surgi de la tombe de Shaykh Aḥmad et de Siyyid Kázim ». En somme, il proféra les paroles les plus effrontées et lança des insultes et des invectives répétées à leur rencontre.
- 3 Un croyant de Shíráz⁹ était présent à son sermon et l'entendit de ses propres oreilles. Comme il ignorait les enseignements divins qui devaient encore être promulgués et les principes sur lesquels la religion de Dieu devait être établie, il en conclut qu'il lui appartenait d'agir selon la loi du Coran, et il entreprit donc de faire justice. Il se rendit avant l'aube à la mosquée dudit Hájí Mullá Taqí et se dissimula dans un recoin. Lorsque Hájí Mullá Taqí se présenta à l'aube à la mosquée, cet individu le poignarda dans le dos et dans la bouche avec une canne-épée. Hájí Mullá Taqí tomba à terre et son agresseur prit la fuite. Lorsque les gens arrivèrent, ils virent le religieux gisant mort.
- 4 Un grand tumulte survint et une clameur s'éleva à travers la cité. Les dignitaires de la ville décidèrent de concert que Shaykh Rasúl-i-'Arab et deux autres individus, qu'ils considéraient comme faisant

8 Oncle et beau-père de Táhirih.

9 Mullá 'Abdu'lláh, voir La chronique de Nabil, p. 276.

partie des compagnons de Ṭāhirih étaient les assassins. Ils arrêtrèrent immédiatement ces trois individus, et Ṭāhirih elle-même fut soumise à des restrictions rigoureuses. Lorsque cet homme de Shíráz vit que d'autres personnes étaient arrêtées à sa place, il estima qu'il ne pouvait garder le silence et vint de lui-même au siège du gouvernement pour déclarer que Shaykh Rasúl et ses amis étaient totalement innocents des accusations mensongères portées contre eux, et qu'il était lui-même le meurtrier. Il décrivit en détail ce qui s'était passé et avoua en disant : « Ces gens sont innocents : libérez-les, car je suis le coupable et c'est moi qui dois être puni. » Ils l'arrêtrèrent mais gardèrent les autres en captivité.

- 5 En bref, ils amenèrent ces quatre personnes de Qazvín à Téhéran. L'homme de Shíráz eut beau protester que c'était lui le coupable et que les autres étaient totalement innocents – expliquant qu'il avait commis le crime parce que la victime avait ouvertement maudit et injurié son maître du haut de la chaire et que, outré et incapable de se contenir, il lui avait donc enfoncé une épée dans la bouche – personne ne l'écouta. Au contraire, le fils de Ḥájí Mullá Taqí réclama devant les ministres du gouvernement la mort de tous les quatre. Ṣadru'l-'Ulamá, qui était le chef du clergé, sollicita une audience auprès du Sháh et dit : « Ḥájí Mullá Taqí était un homme illustre, d'une grande réputation au yeux de tous et profondément révééré par le peuple de Qazvín. Pour venger le meurtre d'un tel homme, un seul individu ne suffit pas. Les quatre hommes doivent être remis aux héritiers de Mullá Taqí et livrés à Qazvín, afin qu'ils puissent être exécutés dans cette ville et que ses habitants puissent ainsi être apaisés. » Par égard pour Ṣadru'l-'Ulamá et le peuple de Qazvín, le Sháh donna son accord pour que les quatre hommes soient exécutés.
- 6 L'homme de Shíráz, voyant que les autres n'avaient pas été libérés malgré sa propre arrestation, s'échappa par une nuit enneigée et se rendit chez Riḍá Khán. Ensemble, ils conclurent un accord et partirent pour Shaykh Ṭabarsí, où ils connurent tous deux le martyre. Quant à Shaykh Rasúl et ses amis, ils furent emmenés à Qazvín, où la populace se jeta sur eux et les tua de la manière la plus horrible.

- 7 En conséquence, Ṭáhirih connut les plus grandes difficultés. Personne ne voulait la fréquenter, et tous ses proches – même son mari et ses deux fils – lui manifestaient la plus grande hostilité, l'opprimant et la calomniant. Bahá'u'lláh dépêcha Áqá Hádiy-i-Qazvíní depuis Téhéran et, par un stratagème élaboré, s'arrangea pour que Ṭáhirih soit évacuée de Qazvín et amenée directement dans les quartiers privés de sa propre maison. Personne au début n'était au courant, mais lorsque certains membres du cercle restreint des croyants furent informés, ils vinrent la voir. J'étais enfant, assis sur ses genoux et entouré de ses bras. Le rideau était tiré, et ces croyants étaient assis dans une pièce adjacente pendant qu'elle parlait. Le sens de son discours, qui s'appuyait sur toute une série d'arguments, ainsi que sur le Coran et les traditions du Prophète, était que, à chaque époque, un individu illustre et éminent doit être le centre focal du cercle de direction, l'étoile polaire du firmament de la plus excellente Loi de Dieu, et un guide éclairé ; que tous peuvent s'en remettre à lui ; et qu'à notre époque, cet individu illustre et éminent est le Báb, qui s'est lui-même manifesté. Bien que son discours était éloquent, lorsqu'elle comprit que Bahá'u'lláh allait lancer un autre appel et briller d'un autre éclat, elle s'enflamma encore plus et atteignit un état qui peut difficilement être décrit. Elle abandonna toute patience et tout calme et déchira presque le voile de la dissimulation. Nuit et jour, tour à tour, elle prenait la parole et se lamentait, riait à gorge déployée et pleurait amèrement.
- 8 Plus tard, Bahá'u'lláh l'envoya avec un certain nombre de croyants vers Badasht. Ils s'arrêtèrent une première fois dans un jardin magnifique et verdoyant. Ṭáhirih et les amis y furent ensuite rejoints par Bahá'u'lláh, qui y passa la nuit. Au matin, il envoya Ṭáhirih et les amis à Badasht, avec d'amples provisions. Quelques jours plus tard, Bahá'u'lláh s'y rendit lui-même. Quand il atteignit Badasht, Quddús était revenu du Khurásán et il vint lui aussi à Badasht, mais il demeura caché.
- 9 Il y avait à Badasht un terrain traversé par un ruisseau avec des jardins de chaque côté. Quddús resta caché dans l'un des jardins, alors que Ṭáhirih résidait dans un autre. Une tente avait été dressée

pour Bahá'u'lláh sur ce terrain, et les autres croyants étaient également logés sous des tentes dressées sur le même terrain. Le soir, Bahá'u'lláh, Quddús et Ṭáhirih se réunissaient. Bahá'u'lláh conclut avec eux un accord solennel selon lequel la vérité de la Cause serait proclamée à Badasht, mais aucun jour précis ne fut désigné.

- 10 Puis le hasard voulut que Bahá'u'lláh tombe malade. Dès qu'il en fut informé, Quddús sortit de sa retraite et entra dans la tente de Bahá'u'lláh. Ṭáhirih envoya un message disant : « Soit tu amènes Bahá'u'lláh dans le jardin où je réside, soit je viendrai moi-même ». Quddús répondit : « Bahá'u'lláh est souffrant et ne peut pas venir », ce qui était un signe. Ṭáhirih, saisissant l'occasion, se leva et, dévoilée, sortit du jardin. Elle se dirigea vers la tente de Bahá'u'lláh en s'exclamant et proclamant : « Je suis le son de la trompette, je suis l'appel du clairon », qui sont deux des signes du Jour de la Résurrection mentionnés dans le Coran. S'exclamant ainsi, elle pénétra dans la tente de Bahá'u'lláh. À peine était-elle entrée que Bahá'u'lláh demanda aux croyants de réciter la Sourate de l'événement du Coran, sourate qui décrit le tumulte du Jour de la Résurrection.
- 11 C'est ainsi que fut proclamé le Jour de la Résurrection. Les croyants furent saisis d'une telle frayeur et d'une telle terreur que certains s'enfuirent, d'autres restèrent désemparés et sidérés, d'autres encore pleurèrent et se lamentèrent. Certains furent si consternés qu'ils tombèrent malades, et Ḥájí Mullá Ismá'íl fut tellement submergé par la peur et la terreur qu'il se trancha la gorge. Mais après quelques jours, la paix et le calme revinrent et la confusion et l'anxiété furent dissipées. La plupart de ceux qui avaient fui redevinrent inébranlables, et l'épisode de Badasht prit fin.

Shaykh Aḥmad et Siyyid Kázim

- 1 Question : Quelle est l'histoire de Shaykh Aḥmad-i-Aḥsá'í et de Siyyid Kázim-i-Rashtí, du voyage de leurs disciples à Shíráz et de leur déclaration d'allégeance au Báb, et de quelle manière ces événements se sont-ils déroulés ?
- 2 Réponse : Sachez que dans les derniers temps, les shí'íhs de Perse avaient oublié la vérité de la religion de Dieu et étaient devenus entièrement dépourvus et démunis des principes moraux des êtres spirituels. Ils s'accrochaient à des enveloppes vides et restaient entièrement indifférents à la moelle et à la substance. Ils n'avaient rien d'autre à montrer que des observances extérieures, telles que la prière, le jeûne, le pèlerinage, l'aumône et la commémoration des imams bénis. Les gens de réelle connaissance les appelaient donc « Qishrí » (superficiels), car chez eux, les vérités et les significations intérieures étaient absentes, les perceptions spirituelles inexistantes et les principes divins n'étaient plus qu'un sujet vain.
- 3 Lorsque la nuit de la séparation approchait de l'aube, c'est-à-dire lorsque l'occultation du Véritable suivait son cours et que l'aube du matin de Dieu approchait, Shaykh Aḥmad-i-Aḥsá'í apparut. Il guida les gens vers les vérités et les significations intérieures et exposa les secrets et les mystères du Coran. Les shí'íhs se divisèrent alors en deux camps : certains suivirent l'auguste Shaykh et furent connus sous le nom de Shaykhís, tandis que d'autres restèrent dans leur condition antérieure et furent appelés « Qishrí ».
- 4 L'illustre Shaykh commença à inviter les gens à prévoir l'avènement de la révélation de Dieu et l'embrasement du Feu du Sinaï. Il proclama, dans ses écrits et dans ses leçons, que l'aube approchait rapidement et que l'apparition de la manifestation promise était imminente. Il cherchait ainsi à insuffler la réceptivité dans le cœur des gens et les exhortait à attendre jour et nuit l'avènement de la manifestation divine. Il devint très renommé pour ses connaissances

et ses qualités, non seulement en Perse mais dans tout le monde shí'ih. Il était mentionné à chaque rassemblement et était sollicité par tout le monde.

- 5 De son vivant, il forma et instruisit Siyyid Kázim-i-Rashtí, et avant de mourir, il le désigna comme son successeur. Siyyid Kázim suivit les traces de l'illustre shaykh et nuit et jour, se consacra à l'élucidation des vérités et significations profondes ainsi qu'à la diffusion des secrets et mystères du Coran. Il fit ainsi naître chez les gens une attente de la révélation à venir, au point que ses disciples, dans leur empressement, abandonnèrent toute patience et tout repos et se dispersèrent dans toutes les directions jusqu'à ce qu'ils trouvent le Promis.
- 6 De plus, Siyyid Kázim spécifia explicitement le nom de Bahá'u'lláh dans le préambule de son livre « Sharḥ-i-Qaṣídih »¹⁰ : « Loué soit Dieu qui a orné le préambule du livre de son essence du mystère de la distinction, l'ornement de ce Point duquel le Há se manifeste, sans assimilation ni séparation, à travers le Alif. » Vous expliquer en détail cette expression prendrait beaucoup de temps, car vous n'êtes pas familier avec de tels mots et expressions, et pour le faire, il faudrait un livre entier. Mais comme le temps presse, je vais vous donner une brève traduction mot à mot¹¹ afin que vous compreniez le sens général. Il dit : Loué soit Dieu qui a orné le livre de l'existence du mystère de la distinction par degrés, car c'est par de telles différences que le monde de l'existence est orné. Si toutes les choses étaient d'une seule sorte et qu'il n'y avait pas de distinctions, l'existence serait imparfaite. Le royaume de Dieu et le royaume de la création, le royaume d'en haut et le royaume d'en bas, le royaume de la vérité et le royaume de l'illusion : toutes ces distinctions font partie des exigences inhérentes de l'existence. Il dit ensuite que le livre de l'existence est orné de ce Point, duquel apparaît la lettre Há' et se manifeste la lettre Alif. Et dans le même livre, il explique dans de nombreux passages que le Point est la lettre Bá'. Et lorsque les lettres Bá', Há' et Alif sont réunies, cela donne « Bahá ».

10 Voir Dieu passe près de nous, p. 93.

11 C'est à dire de l'arabe au persan.

- 7 Siyyid Kázim parle également de trilitères et de quadrilitères. Un mot trilitère est composé de trois lettres, comme « 'Alí », et un quadrilitère est composé de quatre lettres, comme « Muḥammad »¹². Lorsque les deux sont combinés, cela donne « 'Alí-Muḥammad », qui est le nom béni du Báb. Dans de nombreux passages du même livre, il se réfère explicitement au Báb et l'exalte avec des éloges et des attributs sans limites, disant que les mystères de tout ce qui a été et de tout ce qui sera se trouvent en lui. Il dit également que toutes les vérités et significations essentielles des écritures sacrées sont contenues et exprimées de manière allusive dans le verset « Bismi'lláhi'r-Raḥmání'r-Raḥím » (Au nom de Dieu, le Miséricordieux, le Compatissant), que toutes les significations de « Bismi'lláh » (au nom de Dieu) sont enchâssées et comprises dans la lettre Bá', qui est la somme totale de toutes les vérités et de tous les mystères, et que le Bá' fait référence à Bahá'u'lláh.
- 8 Le défunt Siyyid avait demandé à l'illustre Shaykh d'expliquer d'une manière ou d'une autre ce mystère caché. Le Shaykh écrivit en réponse : « Il doit y avoir besoin d'un siège pour cette cause et d'une place pour chaque annonce. » C'est-à-dire que cette cause dans laquelle nous nous sommes embarqués a un siège et un centre désignés, et chaque annonce doit être faite à partir d'un lieu donné, c'est-à-dire un centre où elle est réalisée. Puis il dit : « Je ne peux en dire plus ; je ne peux désigner aucun moment. Sa cause sera connue après un certain temps (Ḥín) »¹³. C'est-à-dire que je ne peux spécifier ce centre déterminé et ne peux dire explicitement qui il est. Puis il cite ce verset du Coran : « Sa cause sera connue après un certain temps (Ḥín) »¹⁴. Le verset précédent est « Il n'est, en vérité, qu'un souvenir pour tous les mondes ». Dans le Commentaire sur le sourate de Joseph, le Báb se désigne lui-même comme « le Souvenir de Dieu ». L'auguste Shaykh laisse entendre ici que ce « siège et centre » est « le Souvenir de Dieu », et que le verset « Sa cause sera connue après un certain temps (Ḥín) » signifie que vous saisirez tout

12 En arabe, seules les consonnes et les voyelles longues s'écrivent, le mot « Muḥammad » s'écrit donc M, Ḥ, M, et D.

13 Voir *La chronique de Nabil*, pp. 14 – 17, et *Dieu passe près de nous*, p. 92.

14 Qur'án 38:88.

ce que ce centre attendu annoncera et proclamera après « Hín ». Or, selon le calcul abjad, « Hín » équivaut à soixante-huit et « après Hín » à soixante-neuf, année de la révélation de Bahá'u'lláh¹⁵. La substance de ces mots est que tout ce que le Souvenir de Dieu annoncera et intimera deviendra clair et manifeste l'année après Hín, c'est-à-dire l'année soixante-neuf.

9 Suite à l'ardent encouragement de l'illustre Shaykh de s'attendre à l'avènement de Dieu et à l'affirmation de son imminence, ainsi qu'aux propos de l'illustre Siyyid qui, nuit et jour, annonçait l'approche de cet avènement – allant jusqu'à charger ses disciples de partir un jour à la recherche de leur Maître – Mullá Ḥusayn et quelques autres disciples du Siyyid se mirent eux-mêmes en quête. Et puisque une tradition avait été rapportée selon laquelle le Promis se rendrait à la mosquée de Kúfih, ils se rendirent également à cette mosquée et y restèrent un certain temps, attendant son avènement. L'illustre Siyyid lui-même, à la fin de sa vie, quitta Karbilá pour une visite à Kázimayn et à Samarra et revint. Au cours de son voyage vers Samarra, dans le village de Musayyib, il parla à ses disciples de sa propre mort. Lorsque ses disciples commencèrent à pleurer et à se lamenter, à sangloter et à l'implorer, il leur demanda : « Ne souhaitez-vous pas que je quitte ce monde, afin que votre Maître se manifeste ? »

10 En bref, nous voulons dire que ces deux âmes illustres ont doté leurs adeptes de la plus grande réceptivité. C'est pourquoi, après le décès du Siyyid, ses disciples cherchèrent de toutes leurs forces la Beauté promise. Mullá Ḥusayn et certains de ses compagnons quittèrent l'Irak, se rendirent en Perse et poursuivirent leur recherche jusqu'à ce qu'ils entrent dans la ville de Shíráz. Comme Mullá Ḥusayn avait déjà rencontré le Báb à Karbilá et le connaissait, il devint son hôte. La nuit du 5 Jamádiyu'l-Avval¹⁶, Mullá Ḥusayn était assis en présence du Báb, qui préparait le thé. Alors que le Báb servait le thé,

15 L'année 1269 de l'Hégire commence le 15 octobre 1852, le milieu des quatre mois d'emprisonnement de Bahá'u'lláh dans le Síyáh-Chál. C'est dans cette prison qu'il reçut sa mission prophétique.

16 23 mai 1844.

il récita certains versets. Mullá Ḥusayn fut stupéfait et étonné d'entendre un jeune homme, sans éducation religieuse ni apprentissage de la langue arabe, réciter des versets d'une éloquence et d'une puissance inouïes, prouesse qu'il n'aurait jamais crue possible. Cela conduisit à son éveil et à son allégeance. Le jour suivant, il annonça à ses compagnons et aux autres qu'il avait trouvé l'objet de leur recherche et entreprit de le décrire et de le dépeindre, mais il dissimula son identité et ne divulgua pas son nom. Cependant, il exalta tellement ses attributs que ses compagnons et les autres furent enthousiasmés par cette nouvelle et continuèrent, avec une soif inextinguible, à chercher les eaux vivifiantes. Finalement, après quelques jours, il mentionna son nom béni. Un grand tumulte s'ensuivit. Dix-sept personnes lui prêtèrent allégeance, et la lettre de Ṭáhirih, qui se trouvait en possession d'un certain Mirzá Muḥammad-'Alí, fut remise au Báb. Ṭáhirih en effet lui avait donné cette lettre et lui avait demandé de la présenter au Promis lorsqu'ils l'auraient trouvé. Dans cette lettre, elle avait inclus l'ode suivante, qui commence ainsi :

La splendeur de ta face a resplendi,
Et le rayonnement de ton visage s'élève.
Prononce alors cette parole : « Ne suis-je pas ton Seigneur ? ».
Et tous, nous répondrons : « Tu l'es, tu l'es ».¹⁷

11 Ainsi, Ṭáhirih devint la dix-huitième croyante. Les shí'is croient en quatorze âmes immaculées et quatre portes. Les quatorze âmes immaculées sont Muḥammad, Fáṭimih, et les douze Imáms. Les quatre portes sont les quatre individus qui se sont succédés à la tête des shí'is après le douzième imám. Ainsi, ces dix-huit âmes furent désignées pour correspondre à ces dix-huit là – l'intention principale étant le nombre. Le Báb lui-même fut le dix-neuvième. Telle est la base du nombre dix-neuf qui a été mentionné dans tous les Livres et Tablettes du Báb. Les noms des Lettres du Vivant sont les suivants :

1. Mullá Ḥusayn
2. Muḥammad-Ḥasan, son frère

¹⁷ Voir *La chronique de Nabil*, pp. 74–82.

3. Muḥammad Báqir, son neveu
4. Mullá ‘Alíy-i-Bastámí
5. Mullá Khudá-Bakhs-i-Qúchání, plus tard nommé Mullá ‘Alí
6. Mullá Ḥasan-i-Bajistání
7. Siyyid Ḥusayn-i-Yazdí
8. Mírzá Muḥammad Rawḏih-Khán
9. Sa‘íd-i-Hindí
10. Mullá Maḥmúd-i-Khu‘í
11. Mullá Jalíl-i-Urúmí
12. Mullá Muḥammad-i-Ibdál-i-Marághi‘í
13. Mullá Báqir-i-Tabrízí
14. Mullá Yúsuf-i-Ardibílí
15. Mírzá Hádí, fils de Mullá ‘Abdu’l-Vahháb-i-Qazvíní
16. Mírzá Muḥammad-‘Alí-i-Qazvíní
17. Ṭáhirih
18. Quddús

12 La grandeur et la gloire de la plupart de ces Lettres du Vivant résident uniquement dans le fait qu'elles ont déclaré leur foi dès le début. Parmi elles et en termes d'importance, quelques âmes occupent une position de premier plan – Mullá Ḥusayn, Quddús, et Ṭáhirih ; quelques autres âmes bénies occupent une position secondaire ; et les autres sont honorées uniquement pour avoir cru au tout début – deux d'entre elles ont même, comme Judas Iscariote, abjuré leur foi plus tard.

13 Après la révélation de la personne bénie du Báb et la propagation de sa renommée, Mullá Ḥusayn délia sa langue, enseigna ouvertement la Foi et fut chargé d'aller enseigner dans d'autres provinces. Tels sont, en résumé, les événements entourant la déclaration d'allégeance de Mullá Ḥusayn et des autres Lettres du Vivant.

La déclaration de Bahá'u'lláh

- 1 Question : À quelle date eurent lieu l'aube du Soleil de vérité et l'avènement de la Beauté bénie ?
- 2 Réponse : Dès sa plus tendre enfance, Bahá'u'lláh présentait des qualités, des signes et des propos si étonnants qu'ils stupéfaient chacun. Tous les dignitaires de Perse disaient : « Ce jeune homme est fait d'une substance rare », et tous, même les ennemis et les envieux, témoignaient de son savoir, de sa grâce, de sa sagesse, de sa compréhension, de son intelligence et de sa clairvoyance. Entre autres choses, tous reconnaissaient qu'il n'avait fréquenté aucune école et n'avait reçu aucune éducation religieuse. Néanmoins, son savoir et ses perfections étaient bien reconnus. Les hommes érudits de Perse lui soumettaient les questions difficiles qui les laissaient perplexes, et il les résolvait. Aujourd'hui encore, et en dépit de leur hostilité, les dignitaires de Perse témoignent de cela.
- 3 En résumé, personne, que ce soit en Perse ou même dans tout l'Orient, ne nie le savoir, la perfection, la grandeur et le pouvoir de Bahá'u'lláh. Tout au plus prétendent-ils que cet homme a subverti les fondements de la Loi de Dieu, qu'au moyen de sa perspicacité, de son intelligence, de sa connaissance, de sa sagesse, de son éloquence et de sa sagacité, il a égaré une vaste multitude et qu'ainsi il a miné la religion manifeste de Dieu. Mais ils ne nient pas sa grandeur.
- 4 Ainsi, dès le tout début de la Révélation du Báb, les croyants se montraient humbles et modestes devant Bahá'u'lláh, se tournaient vers lui pour être guidés et éprouvaient une attirance sincère à son égard. Mais à Badasht, la grandeur et la majesté de Bahá'u'lláh se manifestèrent à un tout autre niveau. Là, un certain nombre de croyants développèrent une vénération particulière et devinrent totalement captivés par lui. Quiconque le rencontrait et entendait ses paroles était transformé et subjugué, ne pouvant qu'abandonner sa volonté et s'enflammer du feu de l'amour de Dieu.

- 5 Au cours de ses derniers jours à Téhéran, avant le voyage vers Baghdád, certains des croyants, tels que Muḥammad Taqí Khán, Sulaymán Khán, Jináb-i-'Azím, Mírzá 'Alí-Muḥammad, Mullá 'Abdu'l Fattáh, et Mírzá 'Abdu'l-Vahháb – qui tous allaient être martyrisés plus tard – ainsi que Mírzá Ḥusayn Kirmání et de nombreuses autres âmes, perçurent que Bahá'u'lláh occupait une position transcendante et devinrent convaincus qu'il était une manifestation de Dieu. Bahá'u'lláh avait composé une ode, dont un parfum de station céleste émanait, qui commençait ainsi : « C'est de notre ravissement que pleuvent les nuages des royaumes d'en haut. » Tous les amis récitaient cette ode avec la plus grande ferveur et la plus grande attirance, et tous en acceptaient la portée – pas une âme ne formulait une objection. Cette ode était en effet très captivante.
- 6 La première personne qui reconnut la sublimité et la sainteté de Bahá'u'lláh et acquit la certitude qu'il allait manifester une Cause capitale fut Mullá 'Abdu'l-Karím-i-Qazvíní, que le Báb avait nommé Mírzá Aḥmad. Il était l'intermédiaire entre le Báb et Bahá'u'lláh et était conscient de la vérité sur le sujet¹⁸.
- 7 Après son arrivée de Perse à Baghdád, Bahá'u'lláh déclara jusqu'à un certain point la nature de sa mission, la neuvième année après l'apparition du Báb, et devint connu parmi les amis comme étant l'apparition de Ḥusayn. En effet, les Persans croient que l'apparition du Mahdi promis doit être suivie de celle de Ḥusayn, c'est-à-dire de l'Imám Ḥusayn le martyr, auquel ils sont effectivement des plus attachés et portent la plus grande allégeance.
- 8 Or dans tous ses livres et écrits, le Báb annonce ce qui allait survenir en l'an neuf. Entre autres abondent des expressions telles que : « En l'an neuf, vous atteindrez le bien absolu. » Et des déclarations telles que « En l'an neuf, vous... », et « Alors vous... », et « Alors vous... » sont nombreuses. De même, il dit : « Attendez que neuf années se soient écoulées depuis le temps du Bayán. Puis exclamez-vous : 'Béni soit donc Dieu...' ». Bref, les bonnes nouvelles du Báb concernant l'an neuf sont telles qu'elles défient toute description.

18 Voir *La chronique de Nabil*, pp. 153–59.

Néanmoins, certaines âmes chancelèrent, parmi lesquelles Mírzá Yaḥyá, Siyyid Muḥammad-i-Iṣfahání, et quelques autres. Le Sermon des salutations (Khuṭbiy-i-Ṣalavát) fut révélé en l'an neuf, de même que le commentaire du verset du Coran « Toute nourriture était permise aux enfants d'Israël sauf ce qu'Israël s'interdisait » (Lawḥ-i-Kullu't-Ṭa'ám) parut cette même année.

- 9 Percevant la secrète rébellion de Mírzá Yaḥyá et autres, Bahá'u'lláh partit seul pour Sulaymáníyyih et demeura absent pendant deux ans. Pendant ce temps, Mírzá Yaḥyá se comporta avec la plus grande circonspection, dissimulé derrière un voile par crainte de l'attention du consul général de Perse à Baghdád, il se déguisa, prit le nom de Hájí 'Alí et se lança dans la vente de chaussures et de plâtre à Baṣrah et à Súqu'sh-Shuyúkh, aux environs de Baghdád. La Cause devint totalement silencieuse, l'Appel cessa de se faire entendre, tout nom et toute trace de celle-ci disparurent quasiment.
- 10 Pendant son séjour à Sulaymáníyyih, Bahá'u'lláh écrivit un certain nombre d'ouvrages, notamment des prières dont il existe encore des copies, et des épîtres sur la voie mystique, adressées aux docteurs et érudits de l'islam, qui ont également été conservées. Dans ces épîtres, certains enseignements sont exposés, dont les paroles suivantes : « Si ce n'était contraire à la loi du Livre, je léguerais une part de mes biens à celui qui me mettrait à mort, j'en ferais mon légataire [...]. Mais qu'y puis-je ? Je ne possède ni biens ni pouvoir, car Dieu en a ordonné ainsi. »
- 11 Quoi qu'il en soit, tous les docteurs et lettrés de Sulaymáníyyih attestaient des connaissances, réalisations et perfections de Bahá'u'lláh et éprouaient de l'affection pour sa personne, c'est-à-dire qu'ils disaient que cet homme était unique et faisait partie des élus de Dieu.
- 12 Lorsque Bahá'u'lláh revint de Sulaymáníyyih, il illumina Baghdád de sa lumière : L'appel de Dieu fut lancé à nouveau et un tumulte s'éleva en Perse. À Baghdád, Bahá'u'lláh se tint fermement devant tous les gens. Le gouvernement de Perse à cette époque était extrêmement hostile, et tous cherchaient par tous les moyens à le faire souffrir et à

lui nuire. Finalement, le gouvernement perse, alarmé par son influence, dit : « Baghdád est proche de la Perse et constitue un lieu de passage pour les Persans. Aussi, afin d'éteindre ce feu, Bahá'u'lláh doit être banni dans une terre lointaine. » Le gouvernement persan adressa donc une requête au gouvernement ottoman, et Bahá'u'lláh fut alors transféré avec tous les honneurs hors de Baghdád. Quittant la ville, Bahá'u'lláh se rendit dans le jardin de Najíb Páshá et y résida pendant douze jours. Au cours de cette période, de nombreuses personnes, de tout rang, même le gouverneur et un certain nombre d'autres fonctionnaires, purent accéder à sa présence bénie. Ce sont les douze jours de Riḍván.

- 13 Quoi qu'il en soit, c'est par le biais d'indices et d'allusions que Bahá'u'lláh déclara d'abord sa mission pendant ces douze jours. Certains parmi les amis saisirent son intention, mais d'autres ne comprirent pas totalement. Finalement, Bahá'u'lláh alla à Constantinople et la Tablette du pèlerinage fut révélée, dans laquelle l'instruction de circumambuler autour de la maison de Baghdád fut donnée. Dans cette Tablette, la Cause est clairement manifeste, cependant l'expression « Celui que Dieu rendra manifeste » n'apparaît pas.
- 14 Par la suite, le gouvernement persan fit en sorte que Bahá'u'lláh soit banni plus loin à Andrinople. Là, jour et nuit, de nombreuses tablettes furent révélées de sorte que « Puisque nous avons été expulsés de notre patrie et bannis de Baghdád vers un endroit éloigné, afin que le feu de l'amour de Dieu soit étouffé, que la lampe de la guidance soit éteinte, que la bannière de Dieu soit abaissée et que l'appel du Véridique soit réduit au silence, nous avons donc choisi de révéler pleinement la Cause, de manifester la preuve, de lancer l'appel et de hisser la bannière de la Cause de Dieu, afin que tous puissent voir que cette persécution, cette inimitié, ce bannissement et cet exil ne font qu'intensifier l'influence de la Parole de Dieu, que la renommée de la Cause s'est répandue à l'étranger et que les nouvelles de l'avènement du Royaume de Dieu ont atteint l'Orient et l'Occident. » Cette déclaration universelle eut lieu en l'an 1280. Tous les amis, à l'exception de Yahyá et de quelques-uns de ses

disciples, devinrent des croyants fermes et dévoués, et d'Andrinople des Tablettes affluèrent sans cesse vers la Perse.

15 Ceci est un compte rendu, sous forme de résumé, de la déclaration de Bahá'u'lláh.

– 12 –

Le Christ et Bahá'u'lláh

- 1 Certains ont soutenu que, bien que Bahá'u'lláh ait produit des signes puissants et des actions merveilleuses, à travers lesquels sa grandeur brille aussi radieusement que le soleil, la révélation du Christ est cependant supérieure et sans commune mesure avec la sienne.
- 2 Les signes de grandeur du Christ dépassent effectivement l'entendement des mortels et la portée de l'imagination humaine. En vérité, nous sommes très humbles et démunis devant la beauté et la douceur de sa contenance, et nous l'aimons de tout notre cœur et de toute notre âme ; et même, si cela était nécessaire et avec l'aide des confirmations divines, nous donnerions volontiers notre vie pour lui. Car nous le considérons à la lumière de la vraie grandeur et nous faisons allégeance à sa vérité. Toutefois si l'attention était attirée sur cette affirmation, en toute sincérité et amour, nous répondrions à leur objection de la manière suivante.
- 3 Le Christ fut élevé parmi le peuple d'Israël, qui vivait sous la domination romaine. Or, à cette époque, les Romains étaient mondialement réputés pour leurs réalisations dans tous les domaines de la civilisation humaine, et il n'y avait donc rien d'étonnant à ce qu'un discours éloquent ou un enseignement nouveau soit dispensé par le Christ. Bahá'u'lláh, en revanche, apparut en Perse, où les sciences utiles étaient totalement absentes, sauf en ce qui concerne les lois religieuses et les études théologiques. Aussi, l'apparition de ces enseignements divins, de ces signes puissants et déterminants, de la part d'un tel individu et dans un tel pays, a de quoi surprendre.

- 4 De plus, les paroles et les versets du Christ, pris dans leur ensemble, ne représentent qu'une dizaine de pages, alors que si les versets de Bahá'u'lláh étaient rassemblés du début à la fin, ils rempliraient plusieurs malles. En outre, les paroles du Christ dans l'Évangile ne se préoccupent que d'avertissements spirituels ainsi que de l'amélioration et de la rectification du comportement humain, alors que les écrits de Bahá'u'lláh contiennent de nombreuses manifestations de sagesse et de significations profondes, de réalités et de sciences, de conseils et d'avertissements, d'explications et d'exégèses des Écritures sacrées d'autrefois.
- 5 Au moment de son ascension, le Christ avait rassemblé douze hommes et quatre femmes. Il y en avait certainement quelques autres, mais ils n'avaient pas atteint le degré de certitude. Parmi ces douze hommes, l'un d'entre eux devint son ennemi juré : Judas Iscariote, qui, en dépit de sa position de chef des Apôtres, se leva pour le faire tuer. Le plus éminent des onze restants était Pierre, et même lui ne réussit pas à tenir bon face aux épreuves, puisque, selon le texte explicite de l'Évangile, il renia trois fois le Christ à l'heure de son martyre, jusqu'à abjurer complètement sa foi la dernière fois. Ce n'est qu'après le chant du coq qu'il se reprit, fit contrition et se repentit. Alors que, depuis le début de cette Cause jusqu'à aujourd'hui, probablement près de vingt mille hommes, femmes et enfants offrirent leur vie dans le chemin de Dieu. Beaucoup d'entre eux, sous la menace de l'épée, lançaient le cri de « Yá Bahá'u'l-Abhá ! ». S'ils abjuraient publiquement leur foi leur disait-on, ils garderaient à la fois leur vie et leurs biens, et malgré cela, ils répondaient par le cri de « Yá Bahá'u'l-Abhá ! ». Ainsi, au moment de l'ascension de Bahá'u'lláh, plus de deux cent mille âmes avaient trouvé refuge sous son ombre bénie et atteint la station de certitude. Du vivant du Christ, sa renommée n'avait pas même atteint l'Assyrie, la Chaldée, l'Asie Mineure ou les régions de la Syrie, alors que du vivant de Bahá'u'lláh, sa renommée s'était répandue dans tout l'Orient et l'Occident.
- 6 Le Christ n'était pas largement connu des gens – la plupart n'auraient pu le reconnaître – et il se déplaçait de village en village et de désert

en désert ; c'est ainsi que, lorsqu'ils voulurent l'arrêter, ils ne savaient pas où le trouver ni comment le reconnaître. Judas Iscariote vint à eux et dit : « Je vous le montrerai. » Ils dirent : « Quand nous entrerons dans ce lieu, comment saurons-nous qui est le Christ ? ». Judas dit : « Celui que j'embrasserai c'est le Christ. » Bahá'u'lláh, en revanche, se tenait visiblement et ouvertement devant ses ennemis, était connu de tous et résistait aux assauts d'une nation puissante. L'ennemi dressé contre le Christ était la faible nation juive qui souffrait sous la domination romaine et qui, comme les juifs actuels de Tibériade et de Safed, était un peuple assujéti. Les ennemis de Bahá'u'lláh, cependant, étaient les membres de l'une des nations les plus puissantes du monde. Lorsque le Christ fut amené devant le tribunal, on lui demanda : « Es-tu le roi des juifs ? » Et il répondit en toute humilité : « C'est toi qui le dis. »¹⁹ Mais, dans le grand rassemblement de Téhéran, la voix de Bahá'u'lláh s'élevait jusqu'au plus haut des cieux.²⁰

- 7 Voilà la vérité. Examinez-la et demandez à ceux qui nient de juger avec équité, de renoncer aux préjugés aveugles et d'appréhender la vérité en se référant aux Saintes Écritures. Par exemple, allez dire aujourd'hui aux représentants du clergé chrétien que le Christ n'était pas connu de la population de son vivant, ils seraient très étonnés et nieraient – alors qu'il est explicitement rapporté dans l'Évangile que Judas Iscariote accepta une somme en fait dérisoire pour révéler où se trouvait le Christ, et que comme personne dans la foule ne pouvait le reconnaître, il ajouta que celui qu'il embrasserait était le Christ et devait être arrêté. Et c'est ainsi que cela s'est passé.

19 Matt. 27:11; Marc 15:2; Luc 23:3.

20 *La chronique de Nabil*.

This document has been downloaded from the Bahá'í Reference Library. You are free to use its content subject to the terms of use found at www.bahai.org/legal

Traduction provisoire à partir de l'anglais par Nicole Rossignol Ben Hamed